

## Note sur les mythes basaa du Cameroun et la préhistoire saharienne

*Oum NDIGI*

Au cours du Colloque international de Barcelone de mars 1996 sur le thème « L'Égypte ancienne, une civilisation africaine »<sup>1</sup>, l'anthropologue français Jean-Loïc Le Quellec a présenté deux communications sur le thème « L'art rupestre du Messak et l'Égypte ancienne : une clé de lecture? ». Au cours de l'une d'elles, intitulée « Présentation de l'art rupestre du Messak (Fezzan, Libye) », Jean-Loïc Le Quellec a projeté une série de diapositives montrant, sur un dispositif rupestre, des « femmes ouvertes » mises en valeur juste au dessus de l'ouverture des grottes. Tout en soulignant que cette association précise [femme ouverte + grotte ou fissure] ne saurait relever du hasard, et serait donc significative, il a évoqué le mythe basaa, qui donne à l'humanité pour lieu originel *Ngok li.tuba*, « la Roche Percée », comme une référence lointaine et probable à ce

---

<sup>1</sup> Dont les Actes ont été récemment publiés : *AULA AEGYPTIACA Studia* n°1, Barcelona, 2001, *Africa Antigua - el Antiguo Egipto, una Civilizacion Africana, Actas de la IX Semana de Estudios Africanos del Centre d'Estudis Africans de Barcelona (18-22 de marzo de 1996)*, éditeur : J.Cervello Autuori, Préface de Jean Leclant, communications de A.Anselin, F. Berenguer Soto, M.Bilolo, M.Campagno, J.Cervello Autuori, M.Diaz de Cerio Juan, T.DuQuesne, Ch.Ehret, E.Gonzalez-Gil, L.M. Gonzalez, F. Iniesta, J.L.Le Quellec, J.L.Menendez Varela, G.Alonso Menenses, A. Montes, A.Muzzolini, O.Ndigi, H.Satzinger

type de représentations et d'associations retrouvées sur plusieurs sites du Messak.

Notons pour plus de précision que c'est l'ancêtre des Basaa, **Hilolomb**, qui sortit de la caverne au nord du fleuve – ajoutons que le demiurge basaa se confond avec la figure de l'Ancêtre primoridal **kobà**, variante redupliquée intensive **kobàkobà**, «l'Ancien des Anciens», dont nous avons mis en évidence (O.Ndigi,1996,49-70) la similarité avec le dieu égyptien Geb, la Terre, **gb**, variante **gbgb**, chthonien par définition – le premier est un homonyme de l'oiseau créateur **kob**, un gallinacé, le second s'écrit avec le hiéroglyphe de «l'oie ou de la sarcelle», l'oiseau de **Gb** (WbV 164, 5)<sup>2</sup>.

Jean-Loïc Le Quellec avait déjà publié un inventaire serré et documenté des «femmes ouvertes» en 1993 dans son ouvrage «Symbolisme et art rupestre au Sahara» (1993,399-403). Il les y distinguait méthodiquement des séries de «vulves» rupestres.

Ce rapprochement opéré par Jean-Loïc Le Quellec<sup>3</sup> semble du plus grand intérêt. La moindre de ses implications possibles est l'éventualité d'une ancienne résidence ou d'un lieu de passage des Basaa au Sahara, et suggère de poursuivre de manière approfondie les recherches relatives à l'histoire ancienne des Basaa du Cameroun.

---

<sup>2</sup> Au Colloque de Barcelone (1996) et dans notre article sur **Gb** paru dans le Bulletin de la Société d'Égyptologie de Genève (1997,49-70), nous avons épuisé la comparaison des seules séries égyptienne et basaa. Une comparaison de masse aurait été plus rigoureuse ; aussi, c'est «selon une méthode différente de celles de T.Obenga et de J.Greenberg» (O.Ndigi,1998,282), procédant à de larges rapprochements sollicitant notamment les reconstructions du proto-bantu que nous avons recouru dans notre thèse soutenue quelques mois plus tard. Car les données sont là, elles attendent d'autres explications théoriques que celles du hasard des comparaisons binaires, des coïncidences et des onomatopées : **\*kub**, gallinacé, est une racine bantu reconstruite par Malcom Guthrie (1971) et A.E.Meeussen (1967).

<sup>3</sup> Jean-Loïc **Le Quellec** "Aires culturelles et art rupestre : théranthropes et femmes ouvertes du Messak" in L'Anthropologie, Paris,Tome 99, n°2/3, 405-443

J.Mboui, se fondant sur la distinction linguistique de trois sortes de végétations en basaa, à savoir *bi.kay*, espace herbeux, *li.pan*, forêt, et *ηη*, savane, *mbamba*, immensité désertique, précise :

« Dans leurs mythologies, il est souvent fait mention de ces contrées steppiques et désertiques. Il semble bien que les Basaa aient entendu parler du désert du Sahara, car n'oublions pas qu'ils sont à l'orée de la région des savanes, occupant une région de transition entre la grande forêt équatoriale qui domine sa partie littorale et la savane qui s'avance déjà en pays Babimbi sur les frontières du pays Banen-Bafia dans l'actuel département de Mbam »<sup>4</sup>.

S.Nkén note de son côté à propos de la mythique Roche Percée originelle :

« ..Le trou de ce rocher symbolise pudiquement l'utérus et signifie que la femme est la mère de tous les hommes »<sup>5</sup>, et nous concluons avec lui que *Ngok li.tuba* est la désignation euphémique du sexe féminin comme « mère des hommes », l'un des noms égyptiens de l'utérus, *mwt-rmt*.

Le mythe attribue ainsi pour origine aux Basaa un site chthonien en forme de cavité utérine «situé au nord du fleuve» qui ne laisse pas d'évoquer les sites rupestres similaires très anciens du Sahara.

L'une de ces «femmes ouvertes» répertoriée par Jean-Loïc Le Quellec (1993,403) sur le site de Settafet dans le Messak, suscite notre curiosité : elle est quadricorne. Dans un second ouvrage paru en 1998, «Art rupestre et préhistoire du Sahara», Jean-Loïc Le Quellec rapproche les «femmes ouvertes» du Messak libyen, souvent associées à des bovinés, d'Hathor boomorphe, attestée dès les débuts de la civilisation égyptienne.

---

<sup>4</sup> J.Mboui, *Mbog Liaa, Textes et Documents africains*, thèse de 3<sup>o</sup> cycle d'ethnologie,t.II,406-407

<sup>5</sup> S.Nkén *La profondeur du Mbog Basaa à la lumière du monde égyptien*, mémoire de maîtrise d'Histoire, p.18

Il compare le dispositif rupestre de Taleshut, organisé au dessus d'une cavité naturelle au sanctuaire rupestre d'Hathor à Deir el Badari. L'une des grottes consacrées à Hathor sur ce site, « anciennement décorée de gravures préhistoriques incisées, une girafe et une vache » (J.L. Le Quellec, 1998, 459-461), était jonchée de « poteries rouges fracassées selon le rite millénaire et bien connu du « bris des vases rouges » et ornée de trois peintures rupestres représentant Hathor, la Vache divine, dans le style classique du Nouvel Empire. « Par une analyse détaillée » d'un site où elle procéda à de nombreuses fouilles, poursuit Jean-Loïc Le Quellec, « Christiane Desroches-Noblecourt a prouvé que l'ouverture de la grotte, haute et étroite, représentait la vulve divine tournée vers l'Orient, et que sa cavité figurait le giron hathorique préparant les défunts au don de vie, au sein d'entrailles chtoniennes remodelant les embryons avant leur accès à la vie éternelle »<sup>6</sup>

Les mythes d'origine des fils de « la Roche Percée » évoquent de grandes étendues steppiques, des montagnes, *di.koà*, et des grottes, et s'apparentent aux représentations de l'art rupestre saharien, qui ne s'arrêtent pas aux « femmes ouvertes » du Messak – Jean-Loïc Le Quellec relève ainsi des emplois similaires de sites semblables chez les Dogons : « Lors des rituels soixantennaires du Sigui, les hommes se réunissent dans une cavité isolée pour réactualiser la formation de l'humanité originelle dans le placenta primordial » (1998, 459).

La récurrence vivante de ce thème sur le pourtour du Sahara ou dans des régions plus méridionales où se cultive encore le souvenir mythique d'espaces subtropicaux mérite une étude plus longue et plus documentée que ces quelques

---

<sup>6</sup> Cf aussi Alain **Anselin** : « Vie, mort et fertilité en Egypte ancienne – Hathor et les femmes ouvertes », paru dans la revue éditée par Jean Loïc Le Quellec, La Mandragore, revue des littératures orales, n°5, 1999, 67-71

notes. Certes, l'association des deux thèmes, «roche percée» et «bovidé» semble faire défaut au mythe basaa – il est vrai que les mythes vivent, se renouvèlent, s'érodent. Mais les éléments que ces courtes notes rassemblent n'en posent pas moins le problème du passage, du séjour, des ancêtres des Basaa au Sahara, ou, au moins attestent de sa connaissance.

### Bibliographie

- Anselin** Alain: «*Vie, mort et fertilité en Egypte ancienne – Hathor et les femmes ouvertes*», La Mandragore, revue des littératures orales, n°5, 1999, 67-71
- Erman** Adolf and **Grapow** Herman *Worterbuch der Aegyptischen Sprache* 1927, Akademie Verlag, Berlin, ré-édition de 1982, 13 volumes
- Le Quellec** Jean-Loïc *Les arts graphiques du Sahara et de l'Egypte ancienne : que comparer*, in AULA AEGYPTIACA Studia n°1, Barcelona, 2001, *Africa Antigua - el Antiguo Egipto, una Civilizacion Africana, Actas de la IX Semana de Estudios Africanos del Centre d'Estudis Africans de Barcelona (18-22 de marzo de 1996)*, éditeur : Josep Cervello
- Autuori**, Préface de Jean **Leclant**, 298 pages
- Le Quellec** Jean-Loïc *Symbolisme et art rupestre au Sahara*, Paris, L'Harmattan, 1996, 638 pages
- Le Quellec** Jean-Loïc, *Art rupestre et préhistoire du Sahara - le Messak libyen*, Payot, Paris, 1998, 616 pages
- Le Quellec** Jean-Loïc *Aires culturelles et art rupestre : théranthropes et femmes ouvertes du Messak* in L'Anthropologie, Paris, Tome 99, n°2/3, 405-443
- Mboui J.**, *Mbog Liaa, Textes et Documents africains*, thèse de 3° cycle d'ethnologie, t.II, 406-407
- Ndigi** Oum *Les Basa du Cameroun et l'Antiquité pharaonique égypto-nubienne: recherche historique et linguistique comparative sur leurs rapports culturels à la lumière de l'égyptologie* Presses Universitaires du Septentrion, 1999, 495+108 pages
- Ndigi** Oum *Gb/qb/gbgb/Kobà/Kobàkobà ou le nom du dieu de la Terre et de l'oiseau créateur mythologique chez les Egyptiens et les Basaa du Cameroun*, in Bulletin de la Société d'Égyptologie de Genève, n°20, 1996, 49-70
- Ndigi** Oum *Les basa du Cameroun et l'antiquité pharaonique égypto-nubienne, compte-rendu de la soutenance de thèse de Doctorat* présentée le 13 octobre 1997 à l'Université Lumière de Lyon, sous la présidence de Jean Leclant et la direction de Jean-Claude Goyon in Ankh n° 6/7, 1998, 281-283
- Nkén S.** *La profondeur du Mbog Basaa à la lumière du monde égyptien*, mémoire de maîtrise d'Histoire

